

le drame national à imprimé pour toujours le souvenir de la France sur chaque page de l'histoire d'Amérique.

Le plus riche pays du monde, le cœur du Kentucky, fut couvert de noms français par les vaillants pionniers, les compagnons de *Daniel Boone*, qui firent les premiers sentir la cognée dans ces magnifiques forêts, au moment même où le sang français coulait pour l'indépendance américaine. Le lieu de ma naissance, le jardin de ce charmant pays, porte le nom de La Fayette, et, près de là, Paris, Versailles et autres noms français sont donnés et conservés en souvenir perpétuel de votre assistance.

Nous n'oublions pas que c'est à la source d'où nous provenait cette assistance que nous sommes redevables de la plus grande part de notre succès. Nous savons que c'est à la Démocratie française que nous le devons : c'est à l'idée républicaine grandissant et progressant alors que le roi fut contraint de céder.

Les gouvernements en France, et les administrations en Amérique, ont disparu et disparaissent ; mais vous, vous êtes toujours le peuple envers lequel nous avons une dette, et nous, nous sommes toujours le peuple qui en a profité. C'est l'instruction donnée à la jeunesse américaine dans ces écoles publiques qui font le palladium de nos libertés municipales, écoles que j'espère voir se propager en France, au lieu de bayonnettes reluisantes dont votre pays est maintenant couvert : éclatant et solennel témoignage ! Puisse l'Europe, bientôt, remplacer partout l'exercice de caserne par la lutte de l'école, et puissent les enfants de la prochaine génération connaître aussi peu d'armées organisées que nous aux Etats-Unis, où plus des trois quarts du peuple n'ont jamais vu un soldat du gouvernement !

Pour vous, Français, nous regrettons les erreurs de jugement de La Fayette aux époques critiques de votre histoire, mais pour nous, Américains, nous ne le connaissons que comme l'ami ancien et dévoué de la République américaine. Sa conduite éclatante remplit une belle page, honorable pour l'humanité, dans l'histoire de notre révolution. Sa réponse aux commissaires américains à Paris, quand ils lui dirent franchement que la cause américaine, dénuée d'amis, était languissante, est conservée comme sujet religieux d'exhortation pour notre jeunesse. "Plus votre cause est tombée en discrédit dans l'opinion publique, plus grand sera l'effet de

mon propre appui. Puisque vous ne pouvez vous procurer un vaisseau, j'en achèterai et en équiperai un à mes frais, et j'entreprendrai de transmettre vos dépêches au congrès." Il abandonna tout, vint à nous d'au-delà de l'Océan, demanda à payer les dépenses, et combattit comme volontaire dans nos régiments nus et sans souliers.

Quels noms, demande un orateur américain, se maintiennent dans l'histoire comme les héros, les patriotes vertueux et dévoués ?... Un caractère les marque tous : ils ont été audacieux et ils ont souffert pour le pays qui les a vu naître. Qui, avant La Fayette et Kosciusko, a jamais marché, seul, au combat pour les droits de l'homme, dans la cause d'un Peuple faible, méprisé et inconnu ? Les apôtres, les hommes de la Révolution, doivent s'incliner devant cette dernière preuve de désintéressement vis-à-vis de l'étranger.

Quand, pour répondre à une invitation de notre pays triomphant et prospère, La Fayette nous visita dans sa vieillesse, le peuple se leva sur tous les points du territoire, dans un transport de reconnaissance et d'admiration, pour rendre hommage aux souvenirs que sa présence faisait renaître.

Dans plusieurs circonstances, l'Amérique a répondu à l'écho de la France. Elle l'a plus spécialement témoigné chaque fois que le peuple s'est vengé lui-même. La *Marseillaise* n'a jamais retenti dans les rues de Paris sans que, portée par la voix puissante de la Démocratie, elle n'ait produit un écho fraternel en Amérique ; d'imposantes manifestations, avec drapeaux et devises, dans nos principales villes, ont prouvé l'intérêt que nous prenons à chaque Révolution du peuple français pour la conquête de ses droits. Un Américain ayant visité Paris en 1848, et y retournant maintenant, peut presque ressentir en lui le feu violent, quoique étouffé, de l'indignation, qui doit enflammer le cœur de chaque citoyen français, en voyant substituer un chant efféminé de salon, comme l'antienne nationale, aux accords vibrants de cet hymne historique, qui réveilla toujours les plus nobles sentiments dans le cœur du peuple ; tandis que maintenant, même après une victoire chèrement achetée, il n'est pas un Français qui ne puisse célébrer ce triomphe par ce chant inspiré de liberté !

Vous l'attribuez, cependant, j'en suis sûr, à un motif honnête, lorsque je vous dirai que la résistance de l'Amérique républicaine, à l'oppression gouvernementale, fut spontanée,